

Théâtre des Treize Vents

« Dans le cadre de son partenariat avec le Théâtre des Treize Vents, Radio France Hérault ne pouvait pas laisser passer ce classique de Jean Giraudoux. Un grand moment de théâtre, un spectacle à ne pas rater. »



▼ Prochain spectacle :

### **Quatre heures à Chatila**

de Jean Genet

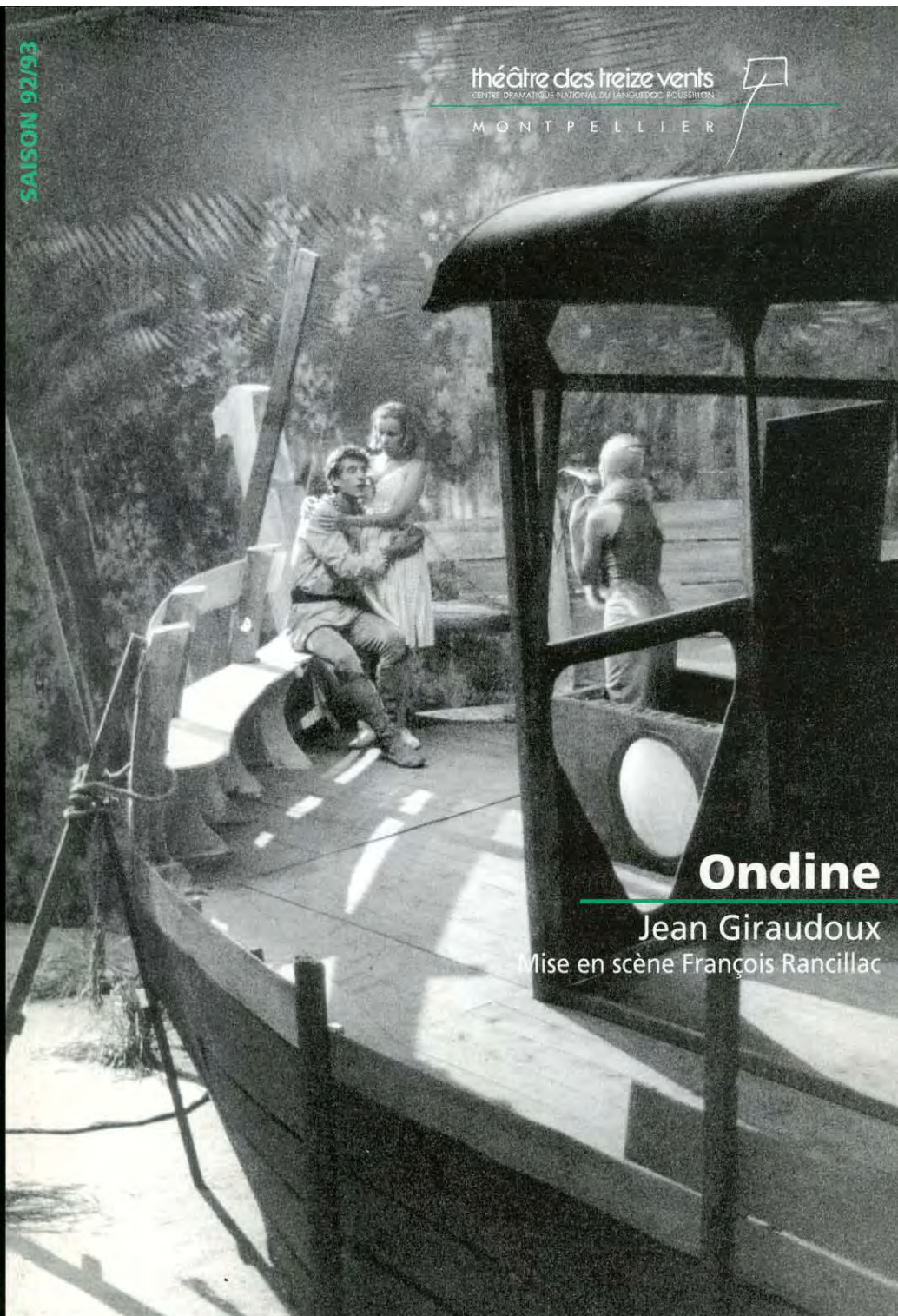
Mise en scène Alain Milianti

du 6 au 9 Avril

Grammont

Théâtre des Treize Vents  
Renseignements et location : 67 58 08 13

Photos : R. Alexentzger - Création : Infographie - Impression : Technic Offset



SAISON 92/93

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER

## **Ondine**

Jean Giraudoux

Mise en scène François Rancillac

## Ondine

de Jean Giraudoux

Mise en scène François Rancillac

Assistante Catherine Rancillac

Décor Ramora

Costumes Sabine Siegwalt

Maquillages Sandrine Roman

Lumières Marie-Christine Soma

Son Michel Maurer

Effets spéciaux Hugues Protat

Régie : Bruno Catonnet, Bertrand Killy et Sébastien Lefevre

avec

Johann Corbeau, Hélène Hardouin, Jean-Jacques Lagarde, Margot Lefevre,

Laitmas Mokrane, Yvette Petit, Jacques Pieiller, Sarah Quentin, Stéphanie Schwartzbrod,

Yves Thouvenel, Bernard Waver, Vincent Winterhalter.

Coproduction

Comédie de Picardie

Théâtre de l'Athénée - Louis Jovet

Théâtre du Binôme

Théâtre du Gymnase

Fondation Jacques Toja

Avec la participation du Jeune Théâtre National

Producteur délégué

Comédie de Picardie

Grammont

Mardi 23, Mercredi 24, Vendredi 26 Samedi 27 Mars à 20 h 45

Jeudi 25 Mars à 19 h

Dimanche 28 Mars à 18 h

Durée du spectacle : 3 h 20 avec entractes.

## Laver la vie du péché d'exister...

Hans a bien raison quand il note avec amertume à la fin du spectacle : « Cela va s'appeler Ondine, ce conte où j'apparais ça et là comme un grand niais, bête comme un homme. Il s'agit bien de moi dans cette histoire ... ».

Les femmes ont en effet la part belle chez Giraudoux. Non seulement elles s'arrogent la plupart des titres de ses pièces comme de ses romans (Electre, Judith, Tessa, Bella, Eglantine, Suzanne et le Pacifique au pays des hommes...) mais ce sont elles qui tirent les ficelles, provoquant les coups de foudre et les catastrophes, sauvant les peuples, parlant aux morts et tenant tête au destin. C'est parce que l'homme est un petit-bourgeois désespérément lâche, servile et conformiste, toujours prêt à plaider coupable et à dire amen à la fatalité, que les femmes sont obligées de descendre dans l'arène, pour reprendre le flambeau, défendre les prérogatives de l'humanité et «laver la vie du péché d'exister».

Comme le serpent, c'est surtout sur Eve, plus que sur Adam, puéril et soumis, que Giraudoux compte pour apprendre aux hommes à se dresser contre le Créateur, à refuser avec force toute idée de faute originelle qui entacherait à jamais la vie «ici-bas» prétendument imparfaite et avilissante.

Ce sont les femmes, et tout spécialement les jeunes filles, qui sont chargées de prendre ces messieurs par la main pour leur faire découvrir combien le monde est beau et plein, aussi beau sous cette lumière d'aurore qu'au premier jour de la création, tellement plein qu'il n'y a aucune faille, aucun trou dans le réel où Dieu pourrait venir s'incruster comme un ver dans le fruit pour discréditer encore l'existence terrestre et faire croire à l'homme que la perfection est ailleurs...

En l'occurrence, c'est la princesse Bertha, Bertha la brune, qui arrache son fiancé Hans au confort douillet et sclérosant du Palais, pour le jeter dehors à l'aventure, pour qu'il parte à la rencontre du monde et qu'il n'en revienne l'épouser qu'auréolé de gloire, celle du chevalier valeureux et sans reproche bien sûr, mais surtout celle de l'homme qui a su se trouver et atteindre à sa plénitude d'être humain.

Et c'est la petite sirène Ondine, Ondine la blonde, Ondine la transfuge, qui déserte le royaume des ondins pour la terre ferme, qui renonce à ses privilèges d'être surnaturel pour endosser le tablier de la femme au foyer, c'est Ondine qui va pousser Hans non plus seulement, comme Bertha, à se réaliser, mais à se dépasser soi-même, à dépasser la condition humaine.

Avec Ondine, Hans épouse la Femme, la Grâce, la Transparence, l'Amour : l'Amour parfait, l'Amour-toujours, par-delà le temps, par-delà la mort.

Etait-ce trop demander à Hans, trop demander à un homme ? On connaît la chanson : plus haute est la barre, plus rude est la chute.

François Rancillac

## La pièce telle qu'en elle-même

### Les sources

Malgré les pressions de l'actualité de plus en plus menaçante, (la pièce est écrite en 1939), Giraudoux n'abordait pas la question franco-allemande au XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur de *La guerre de Troie n'aura pas lieu* ne traitait pas de la paix et des armées. Se détournant de son époque, mais sans remonter jusqu'à l'Antiquité mythologique, ni aux écritures bibliques, il s'arrêtait à un Moyen-Age de conte de fées. Car il se détournait aussi de la tragédie avec ses héroïnes inflexibles, ses héros parricides, pour amener les spectateurs dans un royaume enchanté où se côtoient ondines et chevaliers.

L'affiche et le texte imprimé signalaient qu'il s'agissait non d'une traduction ou d'une adaptation mais d'une pièce « d'après le conte de la Motte-Fouqué ». Giraudoux connaissait bien ce texte depuis longtemps : En 1909, Charles Andler, qui dirigeait les études de littérature allemande à la Sorbonne chargea son étudiant Jean Giraudoux de lui apporter la semaine suivante un commentaire d'*Ondine*. Une excursion à Robinson, puis un siècle et une carrière particulièrement occupés ont retardé jusqu'à cette année ce commentaire qui a pris, grâce à Louis Jouvet et à Madeleine Ozeray, la forme d'une pièce et qui est donc dédié, comme le fut *Siegfried*, à la mémoire de ce maître qui restera la conscience de tous ceux qui ont reçu à leur naissance en Europe, ils sont nombreux, l'âme franco-allemande.

Ce conte, publié en 1811, avait rendu célèbre son auteur : histoire touchante, pleine de merveilleux, de religion et de bons sentiments, qui en dix-neuf chapitres raconte l'aventure d'une ondine venue sur terre pour acquérir une âme. Seul l'amour d'un humain et sa fidélité jusqu'à la mort peuvent accomplir cette métamorphose. Elle a lieu grâce au chevalier Huldbrand. Le mariage transforme la jeune fille espiègle en modèle de vertu. Mais à la cour ducale, face aux séductions d'une rivale, Bertalda, Ondine perd peu à peu l'amour d'Huldbrand. Lors d'un voyage sur le Danube, elle disparaît et Huldbrand se décide quelques temps après à épouser Bertalda, malgré un songe envoyé par Ondine. Le soir des noces, Ondine, blanc fantôme, vient donner à son époux infidèle le baiser de la mort. Une source jaillit sur la tombe d'Huldbrand et, fidèle, l'entoure de ses bras.

« Ce livre vous a-t-il beaucoup servi ? » demandait un journaliste à l'auteur. « Ce serait trop dire, répondait Giraudoux : j'ai gardé de la nouvelle son titre, son sujet et sa ligne générale. Pour le reste tout est modifié. Les personnages ne sont plus les mêmes, leurs noms sont changés. L'action même est différente. J'ai écrit si vous voulez, une divagation sur le sujet d'*Ondine*, qui est une pure féerie, sans attache avec la vie réelle. »

### L'interprétation de Giraudoux

L'essentiel de son travail a porté sur des points très précis. Comment raconter en trois actes la naissance fulgurante d'un amour, sa lente dégradation et son issue fatale ? En transformant l'oncle Kühleborn du conte en Roi des Ondins illusionniste, il pouvait réaliser cette accélération du temps, évoquée par Cassandre, concrétisée par la croissance des Euménides. Pour ne pas achever la pièce dont elle est l'héroïne sur l'absence d'Ondine – rêve, puis fantôme au dernier chapitre du conte – Giraudoux a emprunté au premier acte de *La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist la forme du procès qui permet l'intégration souple d'événements, la juxtaposition des tonalités, grotesque caricatural ou pathétique.

Giraudoux, éliminant les personnages religieux du conte, a renversé la référence à l'acquisition d'une âme : désormais, *Ondine* participe de l'âme universelle tandis que les humains l'ont morcelée en petits lots individuels. *Ondine* devient de façon exclusive une pièce d'amour. L'amour de Hans pour Bertha, de Bertha pour Hans rivalise avec la passion sans limite qu'Ondine voue à Hans ; il n'en comprend la valeur qu'en perdant la vie. Ainsi tout en refusant le modèle héroïque, Hans et Ondine, ou plutôt Ondine et Hans, se rangent à côté de Tristan et Yseult.

Guy Teissier - Jean Giraudoux - 1991



Le dénouement d'Ondine est une des parties que Jean Giraudoux a le plus travaillé. Plusieurs pistes s'ouvrirent à lui avant qu'il ne choisisse la mort du chevalier suivi de l'oubli d'Ondine. En voici quelques exemples :

#### **Versions primitives autour du dénouement.**

Dans de nombreux fragments isolés, le dénouement semble tourner autour d'une réconciliation entre Ondine et Bertha, elles semblent faire ensemble l'éloge (funèbre ?) de Hans

**Ondine** : N'est-ce-pas que nous avons raison de l'aimer, Bertha ?

**Bertha** : Oui, parce qu'il n'était qu'un petit chevalier, mais ...

**Ondine** : Parce qu'il était le chevalier des chevaliers,

**Bertha** : Parce qu'il était naïf, ingénu,

**Ondine** : Parce qu'il savait tout, qu'il devinait tout, qu'il comprenait tout,

**Bertha** : Parce qu'il était faible, pris par la première venue, pris par une onde, une ondine.

**Ondine** : Parce qu'il était la force, le courage, parce qu'il s'égalait aux ondines

**Bertha** : Parce qu'il était tous les chevaliers en même temps, vivants

**Ondine** : Parce qu'il était si seul, si vivant.

Dans le dénouement entre Ondine et le chevalier, les essais isolés abondent. Voici un autre fragment :

**Hans** : Je vais mourir n'est-ce-pas ?

**Ondine** : Tous deux, nous allons mourir à la vie humaine. Je la regrette Hans, je regrette tout.

(deux lignes en blanc)

**Ondine** : J'aurais appris à lire si j'étais restée femme longtemps encore. Je regrette le feu. J'aurais appris à être frileuse, à tousser, je regrette. (une demi-page en blanc)

**Hans** : Il y a autre chose qui me semble être plus désirable que cette vie, t'embrasser.

**Ondine** : Attends encore. Demain. (trois ou quatre lignes en blanc). D'autres soleils se lèveront. Fermons les yeux. D'autres femmes et d'autres hommes s'embrasseront.

**Hans** : Embrasse moi.

Jean Giraudoux  
*Théâtre complet* - La Pléiade

## **Autour du spectacle**



### **Ondine**

**Jeudi 25 Mars** : Rencontre avec François Rancillac à l'issue du spectacle

**Vendredi 26 Mars 17 h** : Rencontre avec François Rancillac «Le théâtre de Jean Giraudoux et la place de la féerie dans notre monde actuel»

Espace Montpellier Jeunesse (rue Maguelone - Montpellier)

### **Exposition de photographies**

Du 23 au 28 Mars dans le hall du théâtre

**Anne Montaut** : «A un fil...»